

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 6

Artikel: La premire soupa a la potta
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220867>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



LE SORT DU « CONTEUR ».

deux ou trois reprises déjà, nous avons avoué à nos lecteurs et amis le sort incertain de notre journal, entré dans sa 66^{me} année. Cet aveu nous a valu quelques encouragements précieux, qui nous réconforment.

Voici, entre autres, un passage d'une lettre très aimable de Mme Ribaux-Comtesse, à Bevaix, une de nos collaboratrices très goûtee et une de nos fidèles amies.

* * *

Le renouvellement de l'année avait mis une gêne au cœur de ceux qui, depuis tant d'années étaient attachés au « Conteure Vaudois » comme on l'est à ceux que l'on aime depuis toujours...

Et aujourd'hui on pourra ne plus le voir ? Oh ! qu'il attende au moins que les vieux qui l'aiment partent avant lui ! Le vieil ami, voilà la chose, reste fidèle à la vie d'antan qui ne peut mettre sa voix à l'unisson de l'esprit d'aujourd'hui.

Pour réussir, les journaux actuels doivent faire grand tapage il faut des récits de pays inconnus, des illustrations sensationnelles, du nouveau, enfin, comme les Magazine, les Illustrés et tant d'autres dont les plus humbles offrent les devinettes, concours de tous genres, mots croisés, etc. Peut-être ces derniers donneraient-ils de la vie au « Conteure » ?

Et puis, le patois, qui peut le lire ? et ne serait-il pas tout simple d'en placer la traduction à côté ? Si vous vouliez en faire l'essai, aussi longtemps que je le pourrai, je vous la ferai moi-même avec le plus grand plaisir.

Et de ces mots croisés, en commençant par de très simples, ne serait-il pas possible d'en faire l'essai ? Par exemple, en le construisant avec des noms de pays, de villes, de fleuves, etc., sous le titre « Géographie amusante » ? cela ne coûterait rien d'essayer : il ne faut pas laisser décliner les forces de notre plus ancien ami. Les vieux qui se sentent faiblir, prennent des reconstitutants, des pilules ou Dieu sait quoi ? puisque je n'en use pas, lors même que le temps en est venu ! Il faut donc aussi fortifier notre « Conteure » en le préservant de toute anémie, de toute faiblesse ! lors même qu'il possède toujours sa bonne et naïve gaieté. Et pour la corser encore, il faudrait chercher et trouver une nouveauté quelconque. Excusez-moi de vous écrire aussi longuement sur ce sujet et veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes meilleurs vœux pour la chère vie de notre vieux et fidèle « Conteure » !

Un homme pratique. — Près d'un bec de gaz, un homme se baisse et cherche, cherche inlassablement quelque chose.

— Qu'est-ce que c'est ?

Il répond : Un billet de 100 francs.

Les curieux sont bientôt en si grand nombre qu'un agent s'approche et demande :

— Qu'est-ce que vous cherchez ?

— Un billet de 100 francs que j'ai perdu.

— Et vous ne le retrouvez pas ?

— Hélas !

— Êtes-vous sûr de l'avoir perdu ici ?

— Ah ! non, c'est à peu près à 40 mètres plus haut dans la rue.

— Alors, pourquoi le cherchez-vous sous ce bec de gaz ?

— Ah ! voilà, c'est parce qu'ici j'y vois clair !

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LA PREMIERE SOUPA A LA POTTA

du qu'Eve avoué Adam s'étant zon zu maryà N'avant eintre le dôu rein zu à reccliamà, Et s'étant accordâ quemet tui et tsemise. Dein lão courti d'Eden, ein fasant-dâi rize ! Dza ein sè reveilleint sè djuvessant dâi tor, Quemet elli coup qu'Adam, dein on mouï de recor, L'avâi met ein catson la cheintere de folhie. Eve avâi rebouilli per derrâi la quenolhie, Dèso lo thi, dein la toupena, dein lo siau, Tandu qu'Adam desâi : « L'è frâi ! » ào bin : « L'è tsaud ! »

Et quand l'avâi trovâ, po gadzo s'embransivant. Pouâvant-te riguenâ ! Jamé sè tsecagnivant Très ti lè z'animaui, du lo tigre ài fremi Desant : « Clliâo dôf, ie l'ant trovâ lo Paradi ! » Quan on è benhira on noutra potûra terra Lo diâblio l'è dzalâo et l'eimmandze la guerra, L'è cein qu'è arrevâ à noutrè z'amouairâo... A lão premi bounan, Eve l'etâi dêfro Que baillive à medzi dein sa man ài renaille, N'ou-te pas guelenâ la serpeint à senaille Que lâi subye à l'orolhie : « Tot parâi ! Quin biau get !

Po galéza, te li ! Pu quinte balle deint ! Tè botse, vâi ma fâi, on derâi duve frie ! Po tè djoûte de fû, on farâi dâi folie ! Eve accutâve cein sorecinta d'orgouet. De pliâi l'arâi bin eimbransi la serpet.

« Po manteni grand temps 'na frimousse bin fraîse,

Que fasâi elliâa pouéson, faut ruppâ force pêtse, Dâi pere, dâi cerise et... dâi pomme rambou De elli puceint pommâ qu'on vâi lè, vè lo bou. »

— Dieu no l'a défeindu ! — L'è que sant lè pe boune !

Ein n'a pas de meillâo dein tota la comouna. Clliâo pomme que tè dîo vo baillant à la pi On teindro, on brellieint, on dâo qu'on pâo pas mî Et dâi z'atriau ferrimo, à totsi sein metanne. Quemet se te pregnâi dâi pétule persane ! » Eve desâi plie rein, mâ lâi vegnâi l'envya, Et quand revâi Adam, stisse lâi dit : « Mâ, T'a zu onna couson, lo vâio à tè djoûte. »

— Que na ! — Quecha, tè dîo ! le sant tote pétouite.

Qu'a-to tant ? — Onn... einvya... de clliâo pomme rambou !

— Mâ, que dis-to ? Quais' tè Clliâo fruit sont tot herbou,

Et lo bon Dieu, te m'oût, défeindu qu'on lè z'agotte. Lâi a rein à ronnâ ! » — Eve fasâi la potta

Et restâve à boudâ, morra quemet on pliâo. A dinâ, l'a pi de : « Vu rein de elli fricot ! »

Et à petit-goutâ : « Clli cacao m'eingomme. » Adam lâi offressâi dâo bon papet ài pronme Que vegnâi drâi dâo ciè ; n'a rein voliu totsi...

Lo né, quand l'arrevâ l'hâora de sè cutsi, Sè sant betâ ào thi ein sè vereint la rita.

Dinse tant qu'âo matin. — Mâ quinna pouta tîta

Que t'a, fasâi Adam. T'i pi que la serpeint.

— L'è bin tè que t'i guieux, l'è tè que te vauz rein,

Que l'Eve repondâi. Vû allâ vè ma mère !

— Ta mère ? co è-tè ? Cougnâi-to pi ton père ?

T'i cma matelôza. Et iô vâo-to allâ ?

Pè la Côtea ? Vè ta tanta à Sion ? Va lâi

Se te cougnâi la jographie. — Prègno mè z'hardre

Et m'ein vè. — Preinds tot ! Preinds clliâo pomme bovarde

Pô tè doutâ lo gôut de la pomma rambou.

Po quant à ton trossi, pâo tot dessu du doû.

T'a pas pire apportâ onna croûte tsemise.

Et ta folhie de vegne, ie l'è pè la remise ;

Po tè mettre à la móuda t'a falut tsandzi

Contr'cma plie petite, iena de cerasi. »

Eve fasâi état de pliârâ. — Te m'einvioûte ?

Que desâi ein tchurleint. — « Su tot parâi bin croûto,

Que sè peinsâve Adam. Vo sè fêre dâo mau

Avoué ell'igüie que sooo de sa tita pè riô.

...Mon Eve, accuta-mè, clliâo pomme sant pas balle !

— Te sâ pas cein que l'è qu'on einvya de fêmalle !

l'atteindro on valet ! Se n'ein pu pas medzi

L'è su que va mourir. — Qu'è-te çosse, mourir ?

Te mè bourre lo crâno avoué clliâo mot à nièze.

— Et la serpeint m'a de que sarî pe galéza,

Galéza à tsavon, se medzivo elli fruit.

Dinse tè pliârî mé. T'arâi tot do profit. »

Et s'froulâve à lì quemet fâ onna tsatta

Quand l'è que l'a einvya qu'on lâi baille onna ratta.

— Mè faut-te m'ein allâ ? Mon grachâo ! mon Adam !

Lo père à mon valet, lo râi dâi bouneinfant !

— Va couilli la rambou, cein sarâi ton bounan.

Marc à Louis.

INAUGURATION DES EAUX A BIGNEROLLES
en 1884.

(Le cortège arrive sur l'emplacement de la cérémonie précédé par la fanfare qui joue une marche entraînante.)

Le Lieutenant. — Subdivision halte ! repos ! Pour que tout se passe en ordre, la musique se placera derrière le bassin de la fontaine, les autorités et les demoiselles d'honneur devant. Le reste du cortège et la population les entourera de façon à former un cercle imposant et pour que chacun puisse ramasser quelques pincées des paroles éloquentes qui vont être prononcées.

Quand tout le monde sera en place, j'aurai encore deux mots à vous dire (on entend du brouhaha). Ça y est-il ?

(Tous répondent : vous, etc !)

Lieutenant. — Silence ! De par mes fonctions de Lieutenant dans l'armée fédérale, j'ai été désigné par le Conseil communal, dont je fais partie, comme commandant du cortège.

Une voix. — On le sait !

Lieutenant. — Peut-être bien, mais ceux qui n'ont